

Marie : Visitation et Magnificat, Lc 1, 39-56

Contexte

Nous ne savons rien des origines de Marie puisqu'elle est à peine mentionnée dans les épîtres pauliniennes et que les Évangiles ne mentionnent que l'appartenance de Joseph, son mari, à la descendance davidique. Le nom de ses parents, Anne et Joachim, et le récit de sa naissance miraculeuse dans leur vieillesse viennent d'écrits apocryphes beaucoup plus tardifs.

Les Évangiles, et notamment le Magnificat de l'évangile de Luc, inscrivent cependant nettement Marie dans le peuple israélite. Fille d'Israël dans la lignée de Myriam, sœur de Moïse d'Aaron et de Judith dont elle reprend les paroles ainsi que de Rahab, Tamar et Ruth, citées par Mathieu dans la généalogie de Jésus, dont elle partage la situation irrégulière. Les théologiens, dans la lignée de Saint Irénée, ont beaucoup insisté sur la soumission et l'obéissance de Marie. Mais si la Vierge est obéissante, elle l'est à la volonté de Dieu, dans une ouverture totale à l'Esprit, au point de défier les normes sociales de son temps en risquant la lapidation pour avoir été enceinte hors mariage.

Dans sa docilité à l'Esprit, la mère de Dieu est avant tout, comme le soulignait Ignace d'Antioche, le modèle du disciple et donc l'archétype du chrétien. Avant d'être notre mère, elle est notre sœur dans la foi.

Elisabeth, fille et femme de prêtre, représente l'Ancienne Alliance. Mais elle a déjà expérimenté un premier retournement quand il lui a été annoncé qu'elle enfanterait un fils alors qu'elle est bien trop vieille pour concevoir. Contrairement à Zacharie, qui est resté dans l'incrédulité et a été frappé de mutisme jusqu'à la naissance de son fils, Elisabeth a cru et elle s'est abandonnée à Dieu une première fois.

Sans doute est-ce le parallélisme de leur cheminement plus que de leur situation, qui n'est que superficiel, qui permet la rencontre en vérité et dans le Seigneur de ces deux femmes.

Lecture du texte : [Lc 1, 39-56](#)

Juste après l'Annonciation, alors qu'elle ne sait pas encore si Joseph va accepter de maintenir le mariage, Marie part pour rendre visite à sa cousine Elisabeth, qui elle est enceinte de six mois. Du dialogue entre les deux femmes jaillit un chant de joie de Marie. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une expression spontanée de joie, de jubilation même, et c'est en

partie vraie. Mais si on regarde les termes de plus près, on s'aperçoit que le langage qu'elle emploie est un langage biblique. Elle reprend mot pour mot certaines expressions de Judith après sa victoire sur Holopherne ou d'Anne au moment où elle conçoit le prophète Samuel. Ce texte est très codifié et c'est sans doute la transcription d'un hymne liturgique déjà récité par les premiers chrétiens. Mais ce qui est merveilleux, comme le soulignait monseigneur Lustiger, c'est que Marie exprime son individualité, l'allégresse qui lui est personnelle et intime, par les mots mêmes de l'Écriture, comme nous pouvons le faire avec les psaumes (ou avec les cantiques évangéliques comme le Magnificat, d'ailleurs, qui est chanté ou dit à vêpres dans toutes les communautés religieuses). C'est cette intimité spirituelle avec la Parole de Dieu qui crée l'intimité physique de Marie avec le Verbe de Dieu.

Avant la méditation : choisissez un lieu calme, fixez une durée pour la prière.

Installez-vous confortablement.

Une fois installé, prenez quelques secondes ou quelques minutes pour faire silence dans votre corps et dans votre cœur. Si vous le souhaitez, vous pouvez prendre trois grandes inspirations en vous concentrant sur l'air frais qui entre dans vos poumons à l'inspiration et sur l'air chaud qui sort de vos narines à l'expiration.

Mettez-vous en présence du Seigneur. Parlez-lui simplement de ce que vous ressentez au seuil de ce temps de prière. Vous pouvez lui demander la grâce de la paix et de la joie en ces temps troublés.

Pendant la méditation, reprenez les versets qui vous parlent.

Par exemple :

- v. 45 : « Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. » : Elisabeth pose sur Marie un regard d'amour éclairé par l'Esprit-Saint et sait nommer pour elle l'action que Dieu réalise dans sa vie. Est-ce que vous avez-vous aussi fait cette expérience ? Y a-t-il dans votre vie des « amitiés qui évangélisent », selon le mot d'Adrien Candiard ?
- v. 52 : « Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. » Qu'évoquent ces versets pour vous ? Vous pouvez les mettre en perspective avec les Béatitudes (Mt 5, 1-12). Les puissants sont d'abord ceux qui trouvent leur fin en eux-mêmes et n'ont plus conscience de leur

statut de créatures, faites par et pour le Créateur : n'est-ce pas une dérive à laquelle nous pouvons être sujet ?

- v. 44 : « Vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein » // v. 46-47 : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. » : Contemplez la joie profonde qui irrigue toute cette scène, la joie de se savoir appelé et aimé par Dieu. Cette joie s'incarne pour Marie et Elisabeth dans la joie de retrouver l'autre, de la rencontrer en vérité. Et vous, que ressentez-vous à la lecture de cet épisode ? Avez-vous déjà éprouvé ce type de joie ? Pouvez-vous revivre ce moment, en recréer le goût, en savourer les effets physiques, psychiques et spirituels ? Garder un moment pour le goûter et vous y ressourcer.

Après la méditation : Remerciez le Seigneur pour ce moment passé avec Lui. Vous pouvez conclure le temps de méditation par un Je vous salue Marie.

Que retenez-vous de ce temps avec le Seigneur ? Notez les points principaux dans un carnet.